

**Zeitschrift:** Générations : aînés  
**Herausgeber:** Société coopérative générations  
**Band:** 33 (2003)  
**Heft:** 3

**Rubrik:** Télévision : les dés sont pipés

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

■ La dictature de l'audimat règne sur toutes les chaînes de télévision et la Suisse n'échappe pas au phénomène. Mais ses moyens financiers sont ridicules face à la concurrence.

## Les dés sont pipés

La direction de la TSR tremble sur son piédestal, car l'érosion de ses fidèles se poursuit inexorablement. Aujourd'hui, moins d'un tiers des Romands se focalisent sur les deux chaînes maison. Selon le dernier sondage publié au début de l'année, à peine plus de 30% de parts de marché revenaient à la télévision romande en 2002. Le reste se répartissait majoritairement entre TF1 et M6.

Or, ces chaînes commerciales, qui séduisent un public plutôt jeune (entre 15 et 44 ans) ne se battent pas avec les mêmes armes que la «petite» télévision romande. Un rapide coup d'œil comparatif aux budgets respec-

tifs de ces trois chaînes suffit à marquer la différence. En 2002, la TSR bénéficiait d'un budget global de 291 millions de francs suisses. Dans le même temps, M6 pouvait compter sur 1,6 milliard de nos francs et TF1 sur 3,5 milliards. Comme disent les jeunes, en référence à une célèbre émission, «Y a pas photo!»

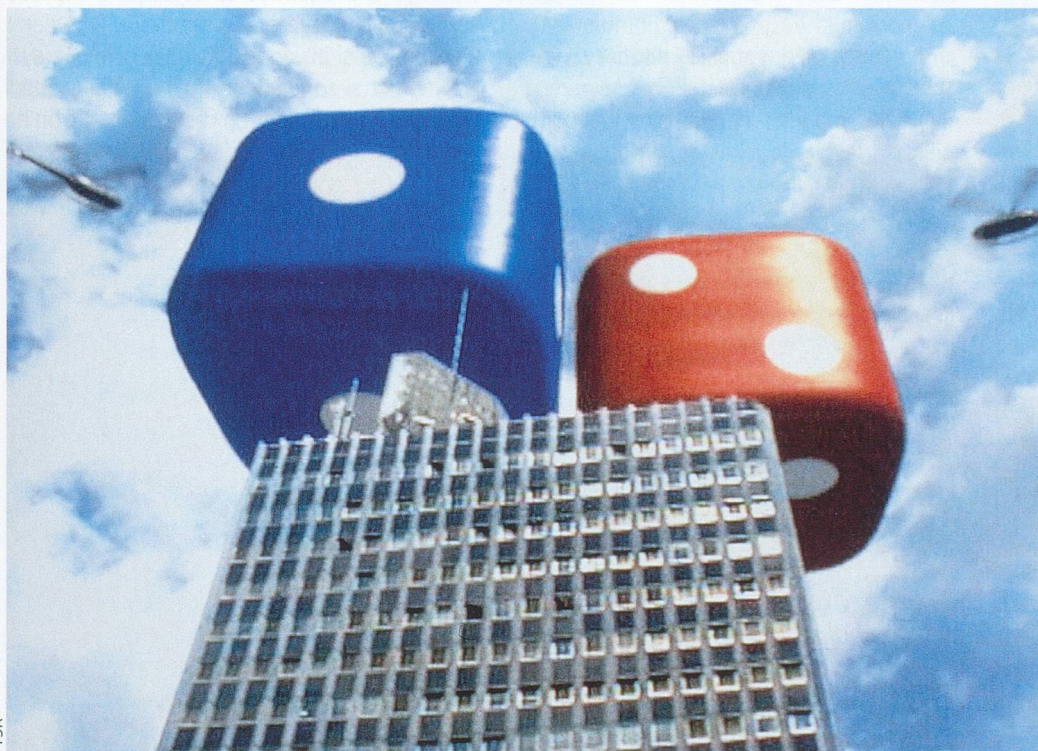
Dans la course à l'audience, les dés sont pipés et l'on ne s'étonne plus de voir les jeunes téléspectateurs (cibles des publicitaires) zapper sur TF1 à l'heure de *Star Academy*, sur France 2 le samedi soir ou sur M6 pour le *Loft*.

Heureusement, plus d'un million de Romands suivent encore TSR 1 et TSR 2 durant 50 minutes

chaque jour. Ces fidèles, parmi lesquels on retrouve les seniors, apprécient notamment les émissions d'information. Le *19:30*, *Mise au point*, *A Bon entendeur*, *Classe éco* et *Temps présent* passent à une heure d'écoute idéale, puisqu'elles se terminent généralement au moment où démarrent les films et les émissions du soir chez les concurrents.

Tirons tout de même un grand coup de chapeau aux responsables de la TSR, qui parviennent à captiver quotidiennement plus de 400 000 Romands avec des émissions de qualité, qu'ils fabriquent «avec des bouts de ficelle».

J.-R. P.



Le budget de TSR 1 et TSR 2 est douze fois inférieur à celui de TF1.

### Horizons

Par Jean-Philippe Rapp

### Beaux dimanches

L'homme est jeune. Tout juste vingt ans en 1943. Il vient d'être arrêté par la Gestapo et déporté au camp de Buchenwald. A l'entrée un Allemand devant un registre. La question claque: «Beruf?». Réponse: «Etudiant en philosophie». «Das ist doch kein Beruf». Le soldat insiste puis d'un geste brusque l'envoie à l'intérieur tout en griffonnant quelque chose. Le détenu s'appelle Jorge Semprun. Cinquante ans plus tard, il mettra la main sur le registre. En face de son nom, le contrôleur a inscrit «fabricant de faux plafonds». Une façon de lui sauver la vie puisque se déclarer intellectuel conduisait automatiquement dans les unités les plus exposées.

Jorge Semprun restera prisonnier jusqu'en avril 1945. Ensuite sous le pseudonyme, notamment de Federico Sanchez, il s'engagera dans le Parti communiste espagnol clandestin, dont il sera expulsé. Dès la sortie du camp, il s'interroge: faut-il témoigner de la concentration? Il va choisir de récupérer d'abord son existence et publiera bien plus tard un remarquable ouvrage où il explique son long silence. «L'écriture ou la vie».

Dans un autre texte qui vient d'être réédité dans *Les Cahiers rouges* de Grasset, il revient sur l'un des septante-deux dimanches passés dans ce sinistre lieu. Il le raconte en référence à Soljenitsyne *Une Journée d'Ivan Denisovitch*. Narrer la cohérence et l'absurde par la remarquable démarche d'un homme en recherche d'identité, d'un homme suspect à lui-même jusqu'à ce que la mort idéologique s'ensuive. D'une brûlante actualité.

J.-Ph. R.

»» A lire: *Quel Beau Dimanche*, de Jorge Semprun, coll. *Les Cahiers Rouges*, éd. Grasset.